

relations commerciales entre le Canada et le Japon. Il a ajouté que le Japon n'entend nullement se livrer à des tracasseries commerciales du genre de celles qui, avant la guerre, avaient tant indisposé les Canadiens. Il a affirmé, j'espère qu'il avait raison, que nous n'avons plus à redouter le dumping de part des Japonais, car ils ont supprimé les subventions d'État à l'exportation insufflé au syndicalisme une vitalité marquée en établissant des salaires minimums. Selon lui, le Canada ne devrait pas craindre la concurrence japonaise du moins sous sa forme d'avant-guerre, mais devrait plutôt s'efforcer d'effectuer avec le Japon des échanges commerciaux fondés sur des avantages mutuels. Je lui ai déclaré que c'était là le seul genre de commerce qui nous intéressât.

Après la Conférence, nous avons d'abord visité le Pakistan. Nous avons été fort impressionnés par l'atmosphère de progrès et d'énergie qui règne à Karachi, ville-champignon surgie en plein désert, où se construit en toute hâte malgré d'immenses obstacles, la capitale d'un nouveau pays. Le Pakistan a accompli en deux ans de remarquables progrès. Les difficultés y sont sérieuses mais le pays s'y attaque avec un patriotisme aussi profond qu'ardent. En fait pour la population, le Pakistan représente presque autant une religion qu'un État.

Après un séjour malheureusement trop court au Pakistan, nous nous sommes rendus dans l'Inde. Il serait téméraire de parler de l'Inde après n'avoir passé que deux ou trois jours, mais le voyageur ne peut manquer d'être impressionné par les possibilités, et aussi par les problèmes, de ce grand pays. Nous sommes restés surtout à la Nouvelle-Delhi, mais nous avons eu en outre l'occasion d'observer la vie des villages indiens, qui depuis des siècles n'ont pas changé. Et pourtant, même là, les gens commencent à s'éveiller. Nous avons passé à la Nouvelle-Delhi les trois derniers jours de l'ancien régime colonial; la république a été proclamée le jour même de notre départ.

Différends entre l'Inde et le Pakistan

Une ombre est venue assombrir nos délibérations, à Ceylan comme au Pakistan et dans l'Inde: celle des différends graves et opiniâtres qui opposent l'un à l'autre les gouvernements de ces deux derniers pays. Évidemment, ces questions n'étaient pas au programme de la conférence et nous n'aurions jamais voulu nous en mêler. Cependant, nous avons eu l'occasion d'en causer privément et officieusement pendant la conférence et, plus tard, à Karachi et à la Nouvelle-Delhi. Je me suis senti rassuré, pour ma part, en entendant les chefs de l'Inde et du Pakistan en parler franchement et déclarer sans ambages qu'il faudra y apporter tôt ou tard des solutions pacifiques et équitables. Mais j'ai pu me défendre d'un sentiment d'angoisse en constatant l'opiniâtreté et l'amertume des deux parties, ainsi que les profondes et graves divergences de vues qu'il faudra composer pour en arriver à une réconciliation.

J'ai été peiné aussi des sérieuses conséquences de différends qui scèlent l'inimitié entre ces deux nations à un moment où elles devraient s'employer à régler de nombreuses questions d'intérêt commun. Je crains aussi que ces différends ne détruisent les liens naturels d'ordre économique qui existent entre les deux pays; ils entraînent le sacrifice de précieux marchés en Amérique du Nord et compromettent la solvabilité de l'ensemble de la zone sterling.

En
imméd
associé
et le b
lien-ét
et du l
rends
pouvoi
donné
très he
l'Organ
McNau
résoud
regrett
grâce
preuve
et d'aj
sépare
marqu

Je
tique,
pourra
risque
l'aveni
proche
des gr